

« Vestiges de Châteaubrun » : dimanche 15 septembre 2024

Une quarantaine de personnes était présente au circuit « vestiges de Châteaubrun », programmé le dimanche 15 septembre 2024 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles en partenariat avec les municipalités de Voingt et Giat et accompagné par Pierre Ganne, archéologue et animateur de la Maison archéologique des Combrailles.

Quand le voyageur traverse le bourg de Giat, pas plus que nombre d'habitants, ils ne voient pas qu'une façade d'une maison au carrefour de la Grand'rue et de la route de Saint-Avit, face à la rue de la Fontaine, montre des vestiges du château disparu de Châteaubrun à Voingt.



© P.M. Ganne

C'est ainsi que les participants à la visite guidée du patrimoine en Combraille ont fait cette découverte en terminant leur périple sur les traces des vestiges d'une construction prestigieuse et contemporaine à l'histoire rocambolesque.

Au début, sur une butte basaltique ancienne, le puy de la Garde, a dû exister une tour médiévale baptisée Châteaubrun, en raison de la couleur de la pierre de lave bien présente.

Le territoire était alors dépendant des seigneurs de Châlus, avant de passer entre les mains des Villelume et d'Autier, par alliance.

Au XIX^{ème} siècle, le domaine de Châteaubrun est propriété de la famille Peyronnet dont le chef de famille est maire de la commune de Voingt.

Sa fille, Blanche, épouse en 1872, Edouard de Cressac, un vicomte de noble famille qui s'entiche de Châteaubrun.

Élu maire de Voingt de 1876 à 1892, il est décrit par les services de renseignements comme "riche, intelligent, légitimiste, classé à une nuance politique douteuse".

En 1876, il réside à Châteaubrun avec quatre membres de la famille et du personnel, donnant le chiffre de 24 habitants pour le lieu-dit.

Edouard de Cressac a la folie des grandeurs et lance la construction d'un vaste château, tout en ayant mis en place une structure agricole de premier ordre, riche d'un bâtiment de 65 m sur 12 pour abriter les 45 bovins Salers, 8 bœufs et 45 moutons, plus les chevaux de traits et les derniers matériels de culture et d'élevage à la pointe du progrès.

Le domaine est équipé pour avoir l'eau au robinet, avec l'installation de 5 cuves à eau de 1500 m³ chacune au puy de la Garde. Le château est une grande bâtisse dont seules des cartes postales du début du XX^{ème} siècle illustrent cette partie de l'histoire.

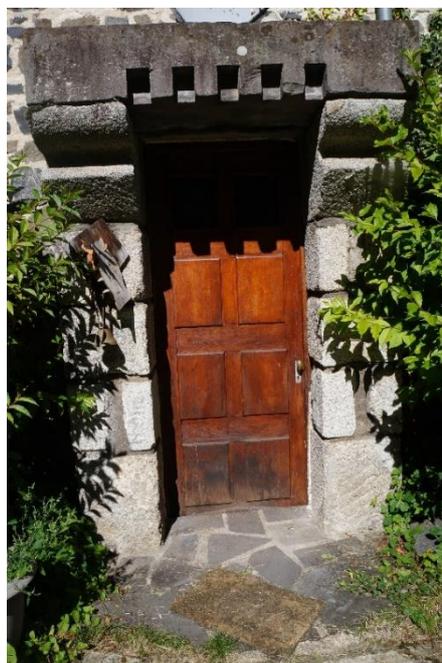
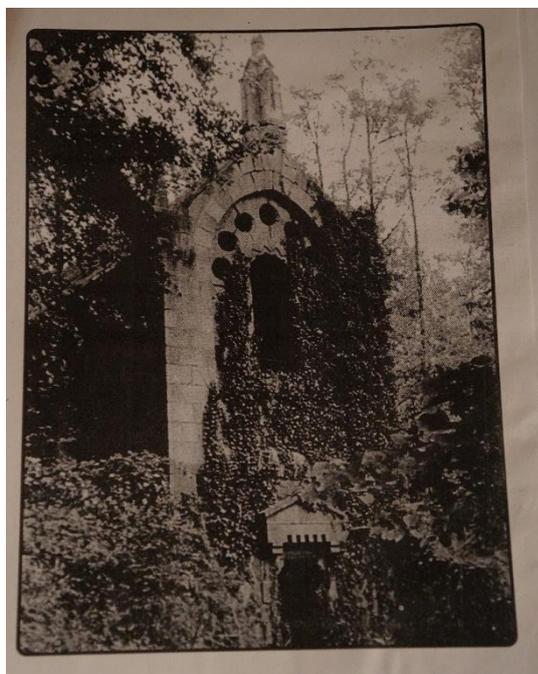
Jamais terminé, le vicomte décède en 1896 à l'âge de 54 ans, son épouse quatre ans plus tard, le château est délaissé par les enfants qui ont plus belle vie en Limousin et Poitou-Charentes, et vendent le domaine en 1909, en deux parties.

En 1920, celle où est le château est revendu, et le vendeur disperse les plus belles pierres de la bâtisse.

Des pierres de taille servent de linteau de porte et de fenêtres, d'encadrement dans une ferme à Granousse et dans une maison de bourg à Giat où elles ont été réemployées comme cela a pu être observé avec les explications de Pierre Ganne, animateur de la visite.



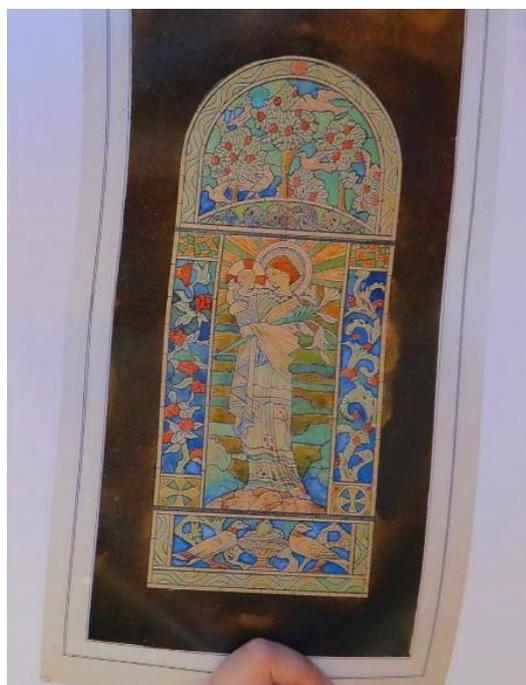
Edouard et Blanche de Cressac reposaient dans une chapelle qu'ils avaient fait bâtir, et abandonnée elle aussi, elle sera démolie en 1990 : des vestiges de son entrée sont intégrés dans la maison de maître aménagée par les précédents propriétaires, et montrée aux visiteurs du jour par Laurent Fraisse et Isabelle Néron, agriculteurs fromagers, qui en ont fait un gîte.



© I. Néron et L. Fraisse

Dans cette chapelle figurait un vitrail, de toute beauté, réalisé par Félix Gaudin, et dessiné par Eugène Grasset, celui qui a créé le logo de Larousse. Le dessin a aussi servi de modèle pour un vitrail de l'église de l'Annonciation de Houston, au Texas, malheureusement détruit par un ouragan au siècle dernier.

De retour à Voingt, le visage d'Edouard de Cressac a été dévoilé depuis un des vitraux de l'église qui ont fait l'objet d'une seconde partie de visite imprévue dont il sera question plus tard.



Compte rendu Rémi Pruny, d'après les commentaires de Pierre Ganne – Photographies Rémi Pruny.